

## CHAPITRE 4

### EXPÉRIENCES D'EXCISION

#### 4.1 Appellations locales par région

Pour mieux situer l'excision dans le processus de préparation des filles au mariage, nous avons procédé à un inventaire des termes, des concepts, et de certaines expressions toutes faites reliées à ce processus dans les quatre langues de l'enquête, à partir des entrevues enregistrées avec les femmes et les hommes. Le sens de ces termes et ces concepts dépend toujours du contexte de leur utilisation. On verra donc que certains termes sont utilisés surtout par les jeunes, tandis que les plus âgées préfèrent d'autres termes. Certains termes sont synonymes, mais nous tenons à comprendre comment ces termes sont utilisés dans la conversation ordinaire. Si nous voulons trouver les termes les plus appropriés pour poser des questions sur l'excision dans l'enquête de l'EDS, il faut identifier des termes qui seront compris par tout le monde sans frustrer les enquêtées.

Les tableaux qui suivent présentent, dans les quatre langues, un certain nombre de termes et de concepts avec les définitions d'usage préparées par les enquêteurs.

Terme	Sens	Usage
tife saliyé	faire ses ablutions, ce qui signifie <i>qu'exciser</i> une fille c'est la rendre propre, la purifier	personnes âgées
mikhigbeya	rendre grande, ce qui signifie qu'exciser une fille rend la jeune fille mature, lui donne une personnalité;	personnes âgées
dugitongoe	c'est faire prendre le pagne à la jeune fille, la rendre femme	jeunes filles et jeunes femmes
gaanyi	cela veut dire brûler, un terme qui heurte les sensibilités	jeunes filles et jeunes femmes
sékhérasoe	entrer dans l'herbe, terme voilé qui signifie aller au lieu d'excision	tout le monde
sunna	mot emprunté de l'arabe, qui dans ce contexte évoque l'aspect d'une obligation de l'Islam pour l'excision	personnes âgées

Tableau 2 Termes peulh pour décrire l'excision, Guinée 1998-99		
Terme	Sens	Usage
teddingol	faire respecter; le terme veut dire littéralement 'exciser'	tout le monde
piyègol è tyaangol	plonger dans le <i>marigot</i> ; terme courant pour exciser	tout le monde
lumbugol tyaangol	traverser le marigot; terme respectueux pour exciser	tout le monde
nabbhègol ka dyyan	aller au marigot; terme respectueux pour exciser	tout le monde
hellifegol	faire grandir la personne; exciser; terme respectueux	tout le monde
hebbhugol sunna	<i>exciser</i> ; un terme de connotation religieuse, ce mot rappelle un des devoirs des parents envers un enfant	tout le monde
sunnigol	exciser; terme heurtant et injurieux	les jeunes

Tableau 3 Termes malinké utilisés pour décrire l'excision en Guinée, 1998-99		
Terme	Sens	Usage
den nadj	exciser l'enfant; c'est un terme qui n'est pas heurtant	tous les âges
ka den bila salidjila	faire les ablutions pour la fille ou la purifier; ce terme a une connotation arabe	tout le monde
ka den bila kōrō	mettre la fille au <i>marigot</i> , expression courante et respectueuse qui veut dire aussi exciser	tout le monde
fanin ta	faire porter le pagne à la fille; avant l'excision la fille portait un <i>limbè</i> ; après, elle porte un <i>pagne</i>	tout le monde
ka den na sunna	excision; tiré de l'Arabe, ce mot rappelle un des devoirs des parents; terme respectueux et convenable	tout le monde
kènè	excision; terme assez vulgaire	les jeunes

Tableau 4 Termes guéré utilisés pour décrire l'excision en Guinée, 1998-99		
Terme	Sens	Usage
hanin guu	la cérémonie de l'excision	tout le monde
zowolonni	excision	tout le monde
niaa taa	le monde des femmes; excision; une appellation respectueuse	tout le monde
niaa tolu woo bha	elle a répondu à l'appel des femmes; excision	les vieilles personnes
laa hēghēi	là où on prend le titre : le terme s'applique à l'excision mais aussi au tatouage des hommes	tout le monde
polonzu	l'excision et le tatouage; terme vulgaire d'un dialecte du guéré	les jeunes
gëlèè tēghaa	excision qui consiste en l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres	tout le monde

Ces expressions démontrent que la population parle de l'excision en utilisant beaucoup de termes différents dans ces langues : des termes utilisés par tout le monde, par les jeunes uniquement, et d'autres connus surtout par les plus âgés. En soussou, en poular, et en maninka on trouve le mot 'sunna' emprunté de l'arabe qui fait appel au devoir islamique des parents de faire certaines choses pour leurs enfants, y compris l'excision des jeunes filles.

Il faut noter aussi que la définition de ces termes ne se réfère pas nécessairement au type d'excision pratiqué; pour savoir ce qu'une exciseuse a fait, il faut donc utiliser une phrase descriptive pour indiquer ce qu'on a fait exactement sur l'organe de la fille. Ainsi dans les suggestions faites à la direction de l'EDS, nous avons formulé des phrases descriptives à utiliser pour noter les réponses des femmes.

#### 4.2 Types d'excision par région et selon les différentes langues

Les femmes interrogées ont parlé des types d'excision qu'elles connaissaient, et beaucoup ont pu décrire ce qu'on leur a fait quand elles étaient jeunes. En région guéré (Guinée Forestière) les femmes ont parlé d'un seul type d'excision : l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres (*gëlèè tēghaa*).

En soussou et en poular, les femmes connaissent quatre formes d'excision :

- ablation totale du clitoris et des petites lèvres
- ablation totale du clitoris
- ablation partielle du clitoris
- pincement et blessure

En plus, une femme peuhl a parlé de l'infibulation (*notugol*), qui veut dire "accoler les petites lèvres". Sans pouvoir dire que l'infibulation ne se pratique jamais, le fait qu'une seule femme peuhl sur les 108 interviewées l'a citée suggère que c'est plutôt rare chez les Peuhl. Personne n'en a parlé dans les autres ethnies. Les femmes parlant maninka (Haute Guinée) ont parlé de l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres, qu'elles appellent la *sunna*, et de l'ablation partielle du clitoris. Elles n'ont pas cité "pincement et blessure."

La description qui suit concerne les types d'excision, tels qu'ils ont été cités par les femmes, et cela dans les quatre langues.

### **Soussou**

La pratique de l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres est appelée *akaba iya fikhè*, ou enlever et rendre propre. Les femmes plus âgées ont été unanimes à dire que cette pratique était la plus répandue dans le temps, et qu'elle doit sa pérennité à l'introduction et la vulgarisation de l'Islam, dont certains préceptes ont contribué à son renforcement. Ces femmes considèrent que cette forme de l'excision est un élément de la *sunna*, donc quelque chose qui fait partie des responsabilités religieuses des parents. Comme disait une vieille femme de Bangouya :

*"l'excision se fait à la sunna, c'est à dire, on enlève le clitoris et les petites lèvres pour rendre la fille propre, sinon, elle sera la risée de ses camarades. Si tu entends sunna, c'est que l'excision est bien faite."*

Parfois on enlève seulement une partie du clitoris, une pratique appelée *n'dekhabara*, qui veut dire "enlever une partie".

Finalement, pour identifier la troisième forme pratiquée chez les femmes qui parlent soussou, elles disent *ama khono*, ou blesser. Cette opération consiste à pincer et blesser le bout du clitoris pour faire couler un peu de sang. Certaines exciseuses ayant suivi des formations pour devenir matrones le font dans les centres de santé, mais on n'a pas d'information sur la fréquence. Comme disait la directrice d'un collège à Bangouya;

*"J'ai fait exciser mes deux filles par peur que leurs camarades ne se moquent d'elles. Véritablement, j'ai dit à la matrone de faire semblant seulement, c'est à dire de blesser légèrement le bout du clitoris pour que ma tante qui voulait absolument les faire exciser voie un peu de sang, et c'est cela qui fut fait. Les filles n'ont passé que dix jours sur la natte d'excision."*

### **Poular**

En poular il existe deux expressions qui indiquent l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres : *itta haa laabha poye* (enlever le tout proprement), ou *itta fow haa laabha pose* (enlever tout, même les petites lèvres). Pour l'ablation partielle du clitoris on dit, *itta seedha* (enlever un peu). Pour la pratique de pincement et blessure, on dit en poular, *barmina fi nyinbintingol*, qui veut dire blesser pour faire semblant d'exciser.

### **Maninka**

Les femmes appellent l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres simplement *sunna*, un terme avec une signification religieuse. D'après elles, c'est une façon de rendre la fille propre. Comme disait une vieille femme de Bökörö, "La sunna rend propre et fière la fille. Si la fille ne passe pas par la sunna, elle ne pourra jamais lever la tête devant ses camarades." Ces femmes ont dit que c'est la pratique la plus répandue dans leur région.

Mais on fait aussi une ablation partielle du clitoris, action que les femmes décrivent comme *landala télen* ou *ka donin té ala*, ce qui veut dire couper un peu. La plupart des femmes connaissent cette forme et

disent qu'elle est moins pratiquée que la sunna. Elles ont dit aussi que c'est la forme pratiquée dans les centres de santé.

### **Guerzé**

Si en région guerzé les femmes ont parlé d'une seule forme d'excision (l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres) quand elles parlaient de leur propre expérience, certaines femmes ont dit qu'elles amènent leurs filles aux services de santé pour les faire exciser en demandant une ablation partielle plutôt que totale.

Les données obtenues par une visite de deux semaines pour interroger 108 femmes dans chacune des quatre régions naturelles du pays ne nous permettent pas de tirer des conclusions globales concernant les pratiques de l'excision au niveau régional. On peut dire seulement que les pratiques connues par les femmes interviewées dans les quatre langues diffèrent, que celles qui parlent guerzé connaissent une seule forme—l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres—et que celles qui parlent maninka connaissent deux formes, tandis que celles qui parlent poular et soussou connaissent quatre formes.

On peut se demander, sans pouvoir apporter de réponse définitive, pourquoi la forme moins radicale de l'excision—pincement et blessure—est connue chez celles qui parlent poular et soussou et pas par les autres. Nous supposons que cette forme moins radicale est récente, suggérée par des femmes ne voulant pas blesser leurs jeunes filles. Si l'on arrivait à comprendre comment ces femmes-là diffèrent de leurs soeurs qui suivent les pratiques de la génération précédente, on saurait mieux comment décourager les formes d'excision plus radicales.

### **4.3 Expériences personnelles d'excision**

Lors des entrevues individuelles avec les femmes, les enquêteurs les ont invitées de parler de leur expérience personnelle de l'excision. Il faut noter que presque toutes les femmes interviewées en soussou, en poular, et en maninka ont été excisées, tandis qu'en guerzé, 77 sur 108 ont été excisées, 23 ne l'ont pas été, et nous ne possédons pas d'information pour huit femmes. On peut dire ainsi que trois-quarts des femmes parlant guerzé que nous avons vues pour l'enquête ont été excisées.

Les données obtenues dans les quatre langues diffèrent en termes de qualité et dans le nombre de détails présentés. Pour les conversations en guerzé et en maninka, nous pouvons résumer les résultats en forme de textes descriptifs, tandis qu'en soussou et en poular, nous avons suffisamment de détails pour les résumer en forme de tableaux, car l'équipe qui a travaillé dans ces deux langues a beaucoup mieux réussi à faire parler les femmes en général.

En pays guerzé, l'âge de l'excision varie beaucoup plus que dans les trois autres ethnies, car une femme peut être excisée après le mariage. Pourtant, la grande majorité des femmes interviewées ont subi l'excision à un âge très jeune : la plupart un peu avant ou après l'apparition des seins ou des premières règles, ou quand elles étaient toutes petites. Nous avons rencontré six femmes sur les 108 qui ont été excisées après le mariage. Nous n'avons qu'un seul cas de femme excisée à l'hôpital par une sage-femme; six des 12 jeunes filles avaient été excisées par une matrone, tandis que toutes les autres ont été excisées par une exciseuse traditionnelle en brousse ou n'ont pas donné d'information à ce sujet.

Ces données révèlent des différences sur l'âge d'excision, car parmi les 36 jeunes filles interviewées, 12 ont été excisées, 19 ne l'ont pas été, et pour cinq les informations manquent. Dans le groupe de 72 jeunes femmes mariées et de femmes âgées, seulement quatre n'ont pas été excisées. Il faut reconnaître que

plusieurs de ces jeunes femmes célibataires pourraient encore le faire, car c'est admis de le faire après le mariage. Plusieurs femmes ont dit qu'elles sont chrétiennes et que les chrétiennes ne le font pas.

À Kouroussa Centre et Bökörö où l'on parle maninka, les enquêteurs n'ont trouvé que trois femmes sur les 100 femmes interrogées qui n'avaient pas été excisées. La plupart de ces femmes ont dit qu'elles ne se souvenaient pas beaucoup de l'expérience car elles étaient toutes petites. Un petit nombre de femmes ont dit qu'elles sont allées à l'hôpital pour le faire.

Les femmes parlant soussou et poular ont, par contre, donné plus de détails sur leur expérience d'excision, donc nous présentons ces informations sous forme de tableaux de synthèse. Les enquêteurs ont invité les femmes à se souvenir de leur propre expérience sans se servir d'une liste de questions à poser, suivant plutôt le discours des femmes. Ainsi les sujets traités par chaque femme n'ont pas été toujours les mêmes, et certaines femmes n'ont pas cité tous les éléments dont ont parlé les autres. Nous avons donc, dans chaque catégorie, un nombre important pour lesquelles nous n'avons pas d'informations. Les principaux sujets mentionnés sont été les suivants :

- 1) La façon de présenter les données suit de près les réponses données. (Ainsi pour l'âge de l'excision, certaines femmes ont cité un nombre d'années ou ont dit qu'elles étaient très petites ou encore que c'était avant ou après l'apparition des seins, ou de leurs premières règles.)
- 2) L'endroit où l'excision avait eu lieu
- 3) La durée de la période instructionnelle qui a suivi la procédure
- 4) la catégorie de personne qui a pratiqué l'excision
- 5) l'instrument utilisé pour l'excision
- 6) Le type d'excision décrit par la femme

Le tableau 5 résume les expériences des femmes soussou selon certaines caractéristiques : l'âge auquel a eu lieu l'excision, le type d'excision pratiqué, la catégorie de personne ayant pratiqué l'excision, l'instrument utilisé et la durée de la période instructionnelle.

Table 5 Nombre de femmes soussou ayant été excisées, selon certaines caractéristiques, Guinée 1998-99					
<b>Âge d'excision</b>		<b>Endroit</b>		<b>Durée de l'instruction</b>	
Très petite	15	En brousse	45	1-4 semaines	10
1-4 ans	4	À la maison	23	Un mois	10
5-8 ans	9	À l'hôpital	10	Deux mois	10
9 ans et plus	7	Chez l'exciseuse	1	Trois mois	12
Avant/après seins ou premières règles	25	Total	79	4-6 mois	7
Total	60	Pas d'information	29	Un an	2
Pas d'information	48			Total	51
				Pas d'information	57
<b>Identité de l'exciseuse</b>		<b>Instrument utilisé</b>		<b>Type d'excision</b>	
Exciseuse traditionnelle	62	Couteau	59	Pincement/blessure	1
Matrone	6	Ciseaux	9	Ablation part. du clitoris	8
Sage-femme	13	Lame	1	Ablation totale du clitoris	24
Total	81	Total	69	Ablation totale du clitoris et des petites lèvres	39
Pas d'information	27	Pas d'information	29	Accolement	0
				Total	72
				Pas d'information	36

Certaines des femmes soussou ont parlé de problèmes de santé consécutif à l'excision. Un total de 10 femmes ont dit qu'elles ont souffert de saignement, 6 ont parlé de douleur, trois ont cité des problèmes d'accouchement, et quatre ont eu des problèmes de stérilité. Trois femmes ont été excisées seules, toutes les autres l'ont été en groupe. Une jeune fille a dit qu'elle avait été excisée d'abord à l'hôpital, ensuite en brousse. Plusieurs exciseuses travaillant à l'hôpital nous ont dit que parfois la famille vérifie ce qui a été fait à l'hôpital, et dans le cas où les membres de la famille ne sont pas satisfaits, la famille peut faire pratiquer une deuxième excision en brousse. Nous supposons que cela était le cas de cette jeune fille.

Les résultats du tableau 6 concernant les femmes soussou suggèrent que des changements se sont produits dans la pratique de l'excision, plus précisément des changements entre les femmes les plus jeunes et les plus âgées. Ces différences entre générations se traduisent essentiellement par des changements dans les endroits où est pratiquée l'excision, par la personne qui pratique l'excision et par le type d'instrument utilisé.

Tableau 6 Nombre de femmes soussou ayant été excisées selon certaines caractéristiques relatives à l'excision, par groupe d'âges, Guinée 1998-99

Groupe d'âges	Caractéristiques relatives à l'excision							
	Endroit			Personne ayant pratiqué			Instrument utilisé	
	Brousse	Maison	Hôpital	Exciseuse	Matronne	Sage-femme	Couteau	Ciseaux
Jeunes filles non mariées	9	9	6	13	3	8	9	4
Jeunes femmes mariées	13	7	4	23	2	5	20	5
Femmes plus âgées	23	7	0	26	1	0	30	0

Le tableau 7 résume les expériences des enquêtées peulh selon certaines caractéristiques relatives à l'excision. Les tendances sont identiques à celles observées chez les Soussou (Voir tableau 5).

On peut noter, parmi les femmes peulh, qu'une enquêtée a été excisée deux fois : une fois en brousse et une fois à l'hôpital, alors qu'une autre n'a pas été excisée car selon elle, son père s'y est opposé par crainte du SIDA. Parmi les 107 femmes excisées, 10 étaient seules et 97 étaient dans un groupe de jeunes filles.

Certaines enquêtées ont mentionné des problèmes de santé consécutifs à l'excision. Dix-huit femmes ont déclaré avoir eu des saignements importants, 17 ont cité des douleurs importantes, dix ont mentionné des problèmes lors de l'accouchement et enfin une a déclaré avoir eu des problèmes de stérilité.



Tableau 7 Nombre de femmes peulh ayant été excisées selon certaines caractéristiques relatives à l'excision, Guinée 1998-99

<b>Âge à l'excision</b>		<b>Endroit</b>		<b>Durée de l'instruction</b>	
Très petite	12	En brousse	31	1-4 semaines	31
1-4 ans		À la maison	10	Une mois	7
5-8 ans	9	À l'hôpital	24	Deux mois	1
9 ans et plus	21	Chez l'exciseuse	17	Trois mois	0
Avant/après seins ou premières règles	11	Total	82	4-6 mois	0
Total	54	Pas d'information	26	Total	39
Pas d'information	54			Pas d'information	69
<b>Identité de l'exciseuse</b>		<b>Instrument utilisé</b>		<b>Type d'excision</b>	
Exciseuse traditionnelle	48	Couteau	54	Pincement/blessure	1
Matrone	8	Ciseaux	23	Ablation part. du clitoris	11
Sage-femme	13	Lame	0	Ablation totale du clitoris	52
Total	69	Total	77	Ablation totale du clitoris et petites lèvres	16
Pas d'informtion	39	Pas d'information	31	Accolement	1
				Total	81
				Pas d'information	27

Dans le tableau 8, nous avons sélectionné, parmi les femmes peulh, des caractéristiques relatives à l'excision, par groupe d'âges. On peut constater un certain changement de la pratique de l'excision selon l'âge de ces femmes. Par exemple, alors que seulement une femmes âgée sur trente a été excisée avec des ciseaux (le reste avec un couteau), on constate que trois jeunes filles non mariées sur quatre l'ont été avec des ciseaux. Dans l'ensemble, les résultats concernant les Peulh montrent les mêmes changements entre générations que chez les Soussou.

Tableau 8 Nombre de femmes peulh ayant été excisées selon certaines caractéristiques relatives à l'excision, par groupe d'âges, Guinée 1998-99

Groupe d'âges	Caractéristiques relatives à l'excision							
	Endroit			Personne ayant pratiqué			Instrument utilisé	
	Brousse	Maison	Hôpital	Exciseuse	Matrone	Sage-femme	Couteau	Ciseaux
Jeunes filles non mariées	2	9	13	6	5	8	5	15
Jeunes femmes mariées	13	0	10	17	3	4	20	7
Femmes plus âgées	16	1	1	25	0	1	29	1

Ces données démontrent que beaucoup de femmes peuvent parler de leur expérience d'excision bien des années après si les enquêteurs s'y prennent d'une certaine façon, ce qui confirme notre hypothèse à ce sujet. D'autre part, le fait que certaines femmes ont fait un lien entre l'excision et leur problèmes de santé met en doute notre hypothèse qui supposait qu'elles ne feraient pas une telle relation entre les problèmes rencontrés à l'accouchement et l'excision.

#### **4.4 Événements d'excision durant l'année précédente**

Nous avons interrogé, dans chacune des quatre régions de l'enquête, au moins quatre femmes dites "spécialistes" en excision. Il s'agissait d'accoucheuses traditionnelles, donc de femmes qui pratiquent l'excision comme elles ont appris à le faire dans leur génération, de *matrones*, donc d'exciseuses ayant suivi un cours de formation sur la santé des femmes dans un centre de santé ou hôpital, et de sages-femmes, donc d'infirmières spécialistes dans les questions de santé liées à la grossesse et à l'accouchement. En Guinée, selon les entrevues individuelles avec les exciseuses et les personnes qui s'intéressent à cette pratique depuis un certain temps, les excisions se font de plus en plus dans les centre de santé et les hôpitaux sous la direction des matrones et des sages-femmes.

Lors de ces entrevues individuelles, nous avons posé des questions concernant leur travail, les conséquences de l'excision qu'elles ont pu les constater, et on a aussi demandé ce qui s'est passé l'année dernière concernant l'excision dans leur village ou quartier. Les femmes spécialistes de N'zérékoré ont dit qu'elles n'ont pas fait d'excision depuis quelques années, et plusieurs d'autres femmes ont dit qu'elles n'en ont pas fait cette année. Mais il faut reconnaître que cette question concernant ce qui s'est passé cette année n'a pas donné des informations très utiles. Les femmes ne pouvaient pas (ou ne voulaient pas) nous raconter des nouvelles des excisions faites l'année passée dans leur village ou dans leur quartier.

#### **4.5 Perceptions de l'excision par les femmes**

Dans chacune des quatre régions nous avons organisé des petites discussions de groupes de femmes, une sorte de conversation en groupe focalisée sur des thèmes sélectionnés d'avance. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de vrai "focus group," car nous n'avons pas préparé les enquêteurs de suivre les procédures de cette méthode.

Les femmes partout ont reconnu qu'elles pratiquent l'excision parce que leurs parents l'ont fait sans trop se demander pourquoi. Certaines femmes ont dit que l'excision n'apporte aucun bénéfice à la femme, mais qu'une femme non-excisée sera la risée des autres femmes. Plusieurs femmes ont expliqué que l'excision favorise l'abstinence, car une partie sensible du corps est enlevée et cela peut réduire le désir des femmes pour les hommes. De même, plusieurs femmes de deux groupes soussou disaient que les femmes non-excisées seront "plus excitées," donc on les excise.

À propos de l'excision et de son importance, les avis des femmes sont partagés et cela, en fonction surtout de l'âge et de l'ethnie. Pour la majorité des enquêtées, l'excision est une pratique convenable, du fait qu'elle purifie la femme et la socialise, à travers l'éducation et les formations que celle-ci reçoit dans la période de réclusion. Cette catégorie d'enquêtées est constituée essentiellement de la plupart des femmes âgées mariées, d'une forte proportion de jeunes femmes mariées et de quelques jeunes filles du milieu rural.

Pour un groupe de jeunes femmes mariées de Bökörö (maninka) :

*"Ce qu'une jeune fille apprend sur la natte d'excision, elle ne l'oubliera jamais durant toute sa vie, ici, on lui apprend à devenir femme de foyer."*

Selon un groupe de femmes âgées mariées de N'Zérékoré (guerzé) :

*" L'importance de l'excision pour la femme est avant tout l'abstinence. Si la femme n'est pas excisée, elle pense trop à l'homme, par contre si elle est excisée, elle peut se retenir un peu et rester tranquille chez son mari. Pour la majorité des femmes, l'excision est un événement par lequel, les filles reçoivent une éducation, elles apprennent à respecter les autres personnes de la société. Une femme excisée est respectée par toute la société. C'est pour toutes ces raisons que nous ne pouvons pas abandonner cette pratique. Le camp d'excision est un autre centre d'apprentissage et de formation morale de la femme. Si la femme est excisée, son mari ne se gêne pas de lui parler de certaines choses que seuls les initiés sont autorisés de dire."*

Quand aux jeunes filles, surtout celles du milieu urbain, leurs avis sur l'excision sont bien plus critiques. Elles ont dit que l'excision n'est pas une pratique convenable, à cause des multiples conséquences négatives qu'elle provoque (saignement, douleur, cicatrices douloureuses, difficultés d'accouchement, et stérilité). Un groupe de jeunes filles de Kouroussa interrogées à ce sujet dit :

*"L'excision n'a aucune importance physique pour la femme, elle est plutôt soumise à une grande souffrance. Si l'on devait reprendre l'excision, aucune femme n'aurait accepté la deuxième fois, tellement que ça fait mal. L'importance de l'excision pour la femme est plutôt sociale, c'est à dire, pour ne pas être traitée de non excisée (bilakoro moso). A part ces considérations anciennes, il n'y a aucune importance."*

L'avis des femmes est partagé sur l'importance que la religion donne à l'excision. Certaines disent que dans le Coran il est écrit qu'il faut exciser les femmes, et d'autres disent que le Coran n'en parle pas. Celles qui pensent que le Coran soutient la pratique citent les trois obligations de la sunna pour les parents : ils doivent éduquer leur filles, les exciser, et trouver un mari pour elles. Une partie de cette éducation se fait pendant que les filles se trouvent "sur la natte" après l'excision.

La grande majorité des femmes savent très bien que l'excision comporte des risques pour la santé de la jeune fille au moment de l'excision, risques liés à la douleur et au saignement. Certaines ont dit que cela peut aussi compliquer l'accouchement, tandis que d'autres ne voient pas cette relation possible. Les femmes soussou et peuhl ont parfois décrit des médicaments traditionnels utilisés pour soigner les blessures.

Ceci peut être résumé dans le discours des jeunes femmes mariées de Kouroussa (maninka) qui ont dit que l'excision permet :

*"L'abstinence sexuelle, la fidélité, d'éviter des maladies sexuellement transmissibles. Cependant, quand l'excision est mal faite, elle peut causer assez de dommages à la femme, car la cicatrisation qui en découle rend difficile le passage du fœtus. Dans ce cas, les accoucheuses sont obligées de pratiquer une déchirure pour faciliter le passage de l'enfant."*

On peut dire que les femmes ne connaissent pas l'origine de cette pratique, que beaucoup pensent que cela réduit le désir sexuel des femmes et facilite la fidélité à un mari, et qu'un certain nombre pense qu'une fille excisée est plus "propre," plus prête à devenir une bonne épouse. Beaucoup de femmes ont mis l'accent sur l'importance de l'instruction qui suit l'excision.

Ceci peut être compris dans le discours des femmes âgées de Bökörö (maninka) qui ont soutenu que :

*"Nous pratiquons l'excision parce que nos grand parents le faisaient avant. Si tu mets une fille au monde, tu dois l'éduquer, l'exciser, et la donner en mariage. L'importance de l'excision, c'est d'être propre, fière, et d'avoir accompli un acte de purification et d'intégration sociale."*

Un certain nombre de femmes ont discuté des difficultés de délaissier cette pratique, disant qu'il faudrait quelques exemples de femmes qui refusent, pour donner le courage à d'autres, mais qu'elles-mêmes ne voudraient pas être les premières à ne pas le faire. Beaucoup de ces femmes ont dit qu'elles n'ont jamais discuté de l'excision avec leur mari. Lors de nos entrevues individuelles avec les femmes, elles n'ont pas parlé beaucoup de la campagne de sensibilisation contre l'excision.

Nous avons entendu parfois des commentaires sur l'évolution de la pratique en Guinée. Par exemple, un groupe de jeunes femmes mariées de Gouéké (guerzé) a dit :

*"L'excision avait une grande importance pour la femme, car elle permettait l'éducation des enfants. Mais maintenant les vieilles n'ont plus le temps de leur inculquer toute l'éducation nécessaire. L'apprentissage de certains travaux qui était en vigueur n'est plus suivi. Pour la plupart des femmes, l'excision a perdu ses valeurs d'antan. Certaines femmes affirment que la cicatrisation qui découle de l'excision peut des fois bloquer le passage de l'enfant. Donc l'excision n'a plus aucune importance pour la femme, elle doit être abandonnée, sinon nous continuerons de faire souffrir inutilement nos enfants, alors qu'elles n'apprennent plus rien avec l'excision."*

Ces propos parfois contradictoires indiquent à quel point il est difficile de cerner la perception des femmes à ce sujet, car les perceptions sont multisémiques et contextuelles, ce qui est normal pour un sujet si complexe. Il faut dire donc qu'il existe des perceptions de l'excision, plutôt qu'une perception.

#### **4.6 Perceptions de l'excision par les hommes**

Les données sur la perception de l'excision par des hommes viennent surtout des conversations individuelles avec des hommes, avec parfois aussi quelques discussions en groupe. Partant de l'hypothèse que les hommes parleraient plus facilement de l'excision s'ils parlaient d'abord d'eux mêmes, nous leur avons posé d'abord des questions sur le travail qu'ils font, sur leur expérience de la circoncision, et sur leur image de l'épouse idéale, avant de soulever le sujet de l'excision. Ainsi ils hommes ont parlé librement de l'excision des femmes.

Les résultats de l'étude ont révélé des différences importantes dans les perceptions des hommes sur l'excision selon l'ethnie, mais ces différences ne correspondaient pas à l'âge ou la résidence (rural/urbain). Pour la majorité des hommes, l'excision est une pratique normale pour les raisons suivantes :

- elle fait partie de leur héritage culturel;
- elle permet de réguler les relations sexuelles entre l'homme et la femme;
- elle prépare la fille à être une bonne femme au foyer;
- l'excision est une épreuve physique à travers laquelle on socialise une fille pour la préparer à devenir une bonne épouse, une femme modèle.

Les hommes autant que les femmes ont les avis partagés sur le lien entre la religion et l'excision. Un notable de Missira, district de Bangouya, (soussou) dit à ce propos :

*"L'excision, c'est la sunna, elle permet à la fille d'être préparée pour le mariage. Si Allah (Dieu) n'avait pas mis cette pratique à la disposition de la société, la plupart des hommes seraient morts précocement d'épuisement sexuel, parce que les femmes seraient difficiles à satisfaire."*

Mais d'autres hommes soussou ont dit que, suite à la campagne de sensibilisation contre l'excision des femmes, ils ne croient plus à son importance, puisque cela peut causer des problèmes au moment de l'accouchement. Mais ces mêmes hommes ont pourtant permis que leurs filles soient excisées. Il se peut que leur perception actuelle plus critique soit récente, ou bien aussi qu'ils parlaient pour faire plaisir à l'enquêteur, ou comme disait un de ces hommes, "nous ne voulions pas être la première famille à ne pas le faire ici". Plusieurs hommes soussou ont dit aussi que l'excision réduit le plaisir sexuel des femmes.

Plusieurs hommes de Tafari (soussou) ont dit que l'excision des femmes n'est pas nécessaire, cela nuit à la santé des femmes et cela réduit leur appétit sexuel. Un des hommes a dit que les femmes wolof (Sénégal) ne sont pas excisées, et avec ces femmes-là, "on peut avoir des rapports sexuel de nombreuses fois avec elles sans les satisfaire, tandis qu'avec une femme ici circoncise, trois fois peut la satisfaire." Un autre a dit :

*"Avant je disais comme tous les autres que c'étais bon (l'excision). Mais j'ai fait un peu l'aventure, je suis allé au Sénégal. J'ai découvert qu'il y a une certaine évolution sociale dans le problème de l'excision des filles. J'ai constaté sur le plan sexuel que les filles non-excisées tiennent plus que les filles excisées.... les femmes non-excisées sont meilleures pour les rapports sexuels."*

Pour les hommes peuhl, l'excision ne fait partie ni des préceptes du Coran (charia) ni des recommandations du prophète Mohamed (sunna). Comme disait un groupe de Bodié, "personne n'a vu là où il est écrit qu'il faut exciser les filles. Ce qui est dit être la sunna c'est donc l'homme".

Pour certains, l'excision n'est pas une pratique convenable, compte tenu de ces conséquences néfastes pour la femme (saignement, complications dans l'accouchement, stérilité). Selon un groupe de jeunes hommes mariés de Tafari (soussou) :

*"L'excision a été pratiquée par nos ancêtres pour des raisons qu'ils connaissent et que nous, nous ne critiquons pas. Aujourd'hui, nous sommes suffisamment informés à travers la radio rurale, la radio nationale, la télévision et même les radios étrangères sur les méfaits de l'excision. Voyez actuellement, vous les instruits, le nombre élevé de divorces qu'il y a dans notre société, c'est parce que nous les jeunes, nous ne voulons pas être polygames comme nos grands parents. Or, au niveau d'une seule femme il est difficile de trouver la jouissance souhaitée. De plus, contrairement à l'idée généralement répandue qui fait de l'excision un des préceptes de l'Islam, cette pratique n'est nullement recommandée dans le Coran. C'est pourquoi les autorités à tous les niveaux doivent tout faire pour interdire cette pratique en Guinée, pour que les femmes retrouvent la joie de vivre dans leur foyer."*

Les hommes de Dalaba (peulh) dans la ville et au village ont beaucoup parlé de l'excision des femmes lors des entrevues individuelles. Les phrases qui revenaient très souvent étaient : "Chez nous, l'excision des filles est une affaire de femmes". Selon eux (ils étaient 12), les femmes choisissent la date et informent le mari au dernier moment. Un seul homme a dit que l'excision est une bonne chose pour tout le monde, et il pensait que la religion recommande cela. Plusieurs ont dit que les femmes non-excisées ont et donnent plus de plaisir au lit. Deux hommes ont dit qu'ils risquent d'avoir des ennuis avec leurs tantes et cousines car ils ne voudraient pas exciser leurs filles.

Pourquoi donc ne pas carrément arrêter la pratique? Comme disait un jeune homme :

*"Je suis obligé de me conformer à la tradition bien que j'ai vécu beaucoup d'expériences ailleurs. Si j'émettais des réserves par rapport à l'excision des toutes jeunes ici, je risquerais d'être considéré comme étant réformiste de la tradition de mes ancêtres. Chose plus grave, je serais vu comme étant un opposant aux principes de la charia. ... Je me souviens que même quand nous écoutions les émissions radio diffusées relatives à la sensibilisation des populations contre l'excision des filles, certains parmi nous réagissaient spontanément en disant que les messages étaient anti-Islamiques."*

Un autre vieux de Dalaba Centre (peuhl) a dit que dans toute société il y a trois classes de personnes : les vieux au crépuscule de leur existence; les adultes au zénith de leur vie, et les adolescents à l'aube de leur vie. "Si nous voulons bannir l'excision des filles, c'est sur la troisième classe que nous devons focaliser nos efforts de sensibilisation et non la première dont la pratique de l'excision a fini par habiter l'organisme". Selon lui, si nous voulons éliminer cette pratique, il faut surtout travailler avec les adolescents et les jeunes.

Les hommes parlant guerzé pour la plupart soutiennent la pratique de l'excision voyant par là une relation directe avec le comportement soumis et respectueux des femmes vis-à-vis des hommes. Ils voient dans cette cérémonie une période d'éducation critique pour la femme, une période en train de disparaître étant donné que l'on a tendance à exciser les petites filles et minimiser l'aspect éducation actuellement. Plusieurs ont dit que l'excision réduit le désir sexuel de leurs femmes sans en dire plus. Ils ont tous dit que les femmes ne leur parlent jamais de tout cela. Parmi les 24 hommes, six se sont prononcés contre la pratique.

En somme, la majorité des hommes considèrent que l'excision devrait continuer, mais leurs raisons pour continuer la pratique sont partagées. Ils disent bien que c'est une affaire des femmes, et beaucoup font un lien entre l'excision et le bon comportement de leurs femmes. Un nombre important a dit que cette pratique réduit le désir sexuel des femmes, et les hommes peuhl ont critiqué la pratique pour cette raison. D'ailleurs, les hommes parlant poular se sont montrés en général plus critiques, plus sceptiques par rapport à l'excision que les hommes guerzé, soussou et malinké.